

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Dimacnhe 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimacnhe 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-09-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3600, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 25 sept 1853

Si l'Angleterre abandonne la bonne politique, si Aberdeen tombe, si la question passe dans les mains, on Occident des Journalistes, et en Orient des vieux

Barbares, il faudra bien que je perde ma confiance dans la paix. La guerre, et la guerre générale, et la guerre révolutionnaire, pour un pareil motif, et avec de telles dispositions de tous les grands gouvernements, ce sera le fait le plus fou, le spectacle le plus ridicule, et le plus gros danger qui se soient vus depuis longtemps dans le monde. C'est encore ma raison pour n'y pas croire. Mais j'ai appris que tout est possible.

Si on veut la paix à Paris, je ne comprends pas qu'on parle mal de Lord Aberdeen, et qu'on désire sa chute. C'est une puérilité de dire qu'il n'est pas l'ami de l'Empereur Napoléon ; Aberdeen est l'ami de tout gouvernement régulier et qui soutient, comme lui et de concert avec lui, la politique de l'ordre Européen. Si j'étais l'Empereur, j'aimerais mieux le concours sans amour de Lord Aberdeen que l'intimité aventureuse de Lord Palmerston et les compliments maladroits de Lord Malmesbury. Si, au fond du cœur, on désire la grande guerre à Paris et si on s'en promet de bonnes chances, je n'ai rien à dire, sinon qu'on le trompe, le tempérament de l'Europe n'est pas à la guerre ; ni peuples, ni rois ; il peut y avoir des fantaisies momentanées, de faux désirs de guerre ; les passions guerrières n'y sont pas, et tous les grands intérêts sont pacifiques. Les pouvoirs et les hommes quels qu'ils soient, qui commenceront la guerre sans une nécessité absolue, évidente, seront bientôt omis, maudits et immensément compromis. Il n'y a rien dont il faille plus se méfier aujourd'hui que de ces courants superficiels et passagers auxquels se livre quelquefois l'opinion publique dans le sens de la guerre ; il y avait, en France, un courant de ce genre en 1840, à propos de Méhémet Ali ; si le Roi Louis-Philippe s'y était laissé aller, l'Europe aurait été, sans dessus dessous en 1840, au lieu de ne l'être qu'en 1848. C'est un courant semblable qui paraît en ce moment en Angleterre courant sans profondeur comme sans cause ; si l'Angleterre s'y abandonne et si la France s'y fie pour courir les grandes aventures, elles s'en trouveront mal l'une et l'autre, et toute l'Europe s'en trouvera mal avec elles. Les tendresses de Lord Palmerston et de Lord Malmesbury seront alors une pauvre consolation.

J'ai parlé à mon professeur d'un gouverneur pour la Princesse Koutchoubey et un maître élémentaire en attendant le Gouverneur. Il n'a sous la main, ni l'un ni l'autre ; mais il m'a promis de chercher dès qu'il sera de retour à Paris. Il croit le second plus aisé à trouver que le premier.

J'ai redemandé une réponse à M. Monod. Je m'étonne de ne l'avoir pas reçue. Adieu. Plus de beau temps. Ma course de demain chez M. Hébert sera peu agréable par cette pluie. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 25 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4918>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 25 Sept. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3500

Plat Miches. Dimanche 25 Sept^r 1853

Si l'Angleterre abandonne la
bonne politique, si Aberdeen tombe, si la
question passe dans les mains, en Occident de,
Journalistes et en Orient de, vieux Barbares,
il faudra bien que je perde ma confiance dans
la paix. La guerre, et la guerre générale, et
la guerre révolutionnaire, pour un pareil motif
et avec de telles dispositions de tous les grands
gouvernements, ce sera le fait le plus fou, le
spectacle le plus ridicule et le plus grand
danger qui se soient vus depuis longtemps
dans le monde. C'est encore ma raison pour
n'y pas croire. Mais j'ai appris que tout est
possible.

Si on veut la paix à Paris, je ne comprends
pas qu'on parle mal de lord Aberdeen et
qu'on desire sa chute. C'est une puérilité de
dire qu'il n'est pas l'ami de l'Empereur
Napoléon; Aberdeen est l'ami de tout
gouvernement régulier et qui soutient, comme
lui et de concert avec lui, la politique de
l'ordre Européen. Si j'étais l'Empereur,

J'aimerais mieux le tonner sans amour de lord Aberdeen que l'intimité aventureuse de lord Palmerston et les compliments maladroits de lord Malmesbury. Si, au fond du cœur, on desire la grande guerre à Paris et si on s'en promet de bons chances, je n'ai rien à dire, sinon qu'en le temps, le temps même de l'Europe n'est pas à la guerre; ni peuple, ni rois; il peut y avoir des fantaisies momentanées, de faux desirs de guerre, les passions guerrières, ny donc pas, et tous les grands intérêts sont pacifiques. Les pouvoirs et les hommes, quels qu'ils soient, qui commencent la guerre sans une nécessité absolue, s'évident, seront bientôt humiliés, maudits, et immensément compromis. Il n'y a rien dont il faille plus se méfier aujourd'hui que de ces courants superficiels et passagers auxquels se livre quelquefois l'opinion publique dans le tour de la guerre; il y avait, en France, un courant de ce genre en 1840, à propos de Méhémet Ali; si le Roi Louis Philippe s'y était laissé aller, l'Europe aurait été son dessein, des lors en 1840, au lieu de ne l'être qu'en 1848. C'est un courant semblable qui paraît

en ce moment en Angleterre, comme sans profondeur, comme sans cause; si l'Angleterre s'y abandonne et si la France s'y fie pour tous les grands, aventureux, elle s'en trouvera mal l'une et l'autre, le tout à l'usage. S'en trouvera mal avec elle. Les tendresses de lord Palmerston et de lord Malmesbury seront alors une pauvre consolation.

J'ai parlé à mon Professeur des gouvernements pour la Princesse Koutchoubey et d'un maître élémentaire en attendant le gouvernement. Il n'a sou la main ni l'un ni l'autre; mais il m'a promis de chercher de, qu'il sera de retour à Paris. Il écrit le second plus aisé à trouver que le premier.

J'ai redemandé une réponse à M. Monod. De même de ne l'avoir pas reçue.

Adieu. Plus de bon tour. Ma lettre de demain chez M. Hébert sera peut-être agréable par elle-même. Adieu.